

**République. 10,3 millions d'habitants.**

**Capitale : Lisbonne (3,5 millions d'habitants).**

**370 000 étudiants. Plus de 200 institutions d'enseignement supérieur<sup>1</sup>. 21% des 18 - 24 ans font des études supérieures<sup>2</sup>.**

L'organisation de l'enseignement supérieur est un vrai casse-tête au Portugal : depuis son adhésion à la communauté européenne en 1986, une politique d'expansion forte de l'enseignement supérieur a été instaurée, entraînant une prolifération des cours, des universités, des instituts polytechniques et des écoles privées, ceci d'une façon totalement hétérogène et incontrôlée. En 1974, il n'y avait que trois universités au Portugal, aujourd'hui il y en a 15 publiques, 13 privées, il y a 15 établissements polytechniques généralistes, au total 68 institutions pour l'enseignement supérieur public et 141 pour le privé<sup>3</sup> ! Notons que la réputation des universités n'est pas liée à leur statut public ou privé.

La différence entre les instituts polytechniques et les universités réside dans la durée possible et les domaines d'études : le " polytechnique " permet le " bacharelato " (équivalent DEUG) et la " licenciatura " (licence sur une ou plusieurs années) mais pas la maîtrise et le doctorat que l'université permet. Les formations du " polytechnique " concernent les filières suivantes : technologie, administration, gestion, santé (médecine, diplômés d'infirmiers), enseignement et beaux-arts. Les filières préférées des Portugais sont : sciences humaines, commerce et droit : 38 %, ingénierie (18 %), devant les sciences pures et le professorat (10 % chacun).

L'enseignement est principalement subventionné par l'état. Les universités reçoivent des sommes dépendant notamment du nombre d'étudiants inscrits. En 1997 la loi de financement a établi les frais de scolarité, la " propina ", à 60000 escudos (soit 300 euros) pour tous, un montant indexé sur le salaire ouvrier moyen.

Les enjeux de l'enseignement supérieur au Portugal concernent à présent la qualité et l'évaluation de la qualité, l'accès toujours plus large à l'enseignement supérieur, l'organisation de l'ensemble des institutions pour retrouver une certaine cohérence, et enfin l'internationalisation.

Dans les universités, les étudiants ont leur place dans les organes institutionnels (assemblée ou conseil) à tous les niveaux, et sont en même nombre que les professeurs pour toutes les instances à caractère pédagogique. Un autre mode de participation existe à travers les associations d'étudiants ou associations académiques : elles sont indépendantes des institutions, possèdent le droit de nommer quelques représentants dans les différents organes institutionnels de l'université, et également au niveau national dans différents conseils. La loi oblige le gouvernement à consulter les associations étudiantes sur tous les projets de loi concernant l'enseignement supérieur.

Les unions étudiantes sont des bureaux d'élèves qui remplissent de multiples fonctions : syndicat, représentation, organisation des loisirs et financement des projets étudiants. Elles s'occupent également d'un certain nombre de services, dont les universités des autres pays se chargent en général : elles gèrent la reprographie, des boutiques de matériel scolaire (qui incluent les fanions et écussons locaux), le restaurant universitaire... Elles ont parfois un département dédié aux liens avec le secteur professionnel. Leurs revenus proviennent du produit de leurs activités, et de partenariats privés occasionnels. Les étudiants porteurs de projets se tournent vers elles pour obtenir des fonds. Notons enfin qu'elles agissent dans les domaines de la culture, des loisirs et des sports, mais rarement dans le domaine social. À Lisbonne, une association d'étudiants " SAAC " s'occupe entièrement de la coordination des activités sportives des facultés et grandes écoles de Lisbonne. 70 institutions au total ont chacune leur équipe pour chaque sport qu'elles souhaitent. Les radios FM sont internes aux universités et émettent quelques heures par semaine sur des chaînes locales.

Les unions étudiantes sont donc des organes puissants dans la vie locale étudiante, mais par contre de très faible poids politique sur le plan national. Leurs relations internes avec les établissements sont plutôt bonnes, la discussion restant ouverte sur les mesures à prendre. Faire partie d'une union étudiante relève de l'engagement bénévole, au service des autres. L'Association Académique de Lisbonne (AAL), qui réunit la plupart des unions étudiantes universitaires, organise chaque année un festival d'une semaine ouvert à tous les étudiants.

C'est l'occasion de nombreuses activités communes. Et il n'y a jamais assez de bénévoles pour tout organiser, certaines activités étant plus populaires que d'autres...

Le paysage étudiant souffre de plusieurs maux : en premier lieu un fort taux d'abandon dans les universités : peu d'étudiants terminent leurs cursus. Les causes sont diverses, les professeurs incriminés : brillants mais peu pédagogues. Au Portugal, il n'est pas nécessaire d'avoir terminé ses études pour travailler, beaucoup travaillent déjà pendant leurs études et s'arrêtent, estimant qu'ils en savent assez. D'autre part les universités sont surpeuplées : peu pressées de voir partir les étudiants qui les font vivre ; elles ne les motivent guère, et le Portugal continue à avoir besoin de cadres. Des bourses sont accessibles à tous ceux qui en font la demande et qui n'ont pas les moyens de payer les frais de scolarité, mais on n'a alors pas droit à plus de deux échecs. Les étudiants se plaignent des conditions matérielles des universités, et de l'insuffisance du nombre de logements étudiants, 10 % des étudiants en bénéficient.

Enfin, au Portugal, il n'est pas rare de rester chez ses parents jusqu'à 27 ans, âge moyen où l'on achève l'université.

Une initiative intéressante a été menée par des étudiants de Lisbonne : AGORA. Ils ont obtenu de la ville un ancien entrepôt de deux niveaux, et les moyens de le transformer en lieu d'études. Ses locaux, respectés par les étudiants contiennent à l'étage des salles d'études, de réunion, une salle Internet (l'accès est payant mais peu cher : 0,5 euros pour 30 minutes de connexion), des panneaux d'information avec des propositions de stages, de formations et des annonces diverses (mais sans affichage sauvage : ils sont maintenus par l'institut portugais de la jeunesse), quelques tables à dessin et des petits salons plus conviviaux avec des fauteuils récupérés. Au rez-de-chaussée, différents services : banque, téléphone, cafétéria, magasin d'articles académiques, le poste du gardien, les bureaux administratifs et un bureau - point d'information de l'institut portugais de la jeunesse. L'endroit est plein pendant les périodes d'examen, les étudiants font la queue pour y entrer. Six mois par an, il y a des élèves jusqu'à 4 heures du matin.

Les étudiants qui s'y rendent ont besoin de ce lieu pour différentes raisons : d'abord parce qu'ils peuvent se retrouver à plusieurs dans un local qui les accueille, mais aussi parce que bien souvent la chambre dans laquelle ils vivent est trop petite pour qu'ils y étudient correctement, ou bien parce qu'ils ont besoin d'une ambiance studieuse pour se concentrer. Ils peuvent bien sûr trouver des locaux dans les universités, mais pas 24h/24 ! Le principal avantage d'AGORA est bien d'être ouvert en permanence.

Cet endroit unique au coût élevé est entièrement entre les mains des étudiants, qui en sont financièrement responsables : ils en payent l'électricité, les frais divers. Or sans expérience, ils n'ont pas réussi à rentabiliser l'endroit qui a du fermer. L'AAL a donc adopté la " moins mauvaise " solution et la direction du lieu sera sous-traitée à une société spécialisée, la réouverture est pour 2002.

1-1999, Ministère de l'éducation, direction de l'enseignement supérieur.

2-1997/98 source Eurostat.

3-Idem.

